

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Jean MICHAUD, *Historical Dictionary of the Peoples of the Southeast Asian Massif*. Lanham, Toronto et Oxford, The Scarecrow Press, Historical Dictionaries of Peoples and Cultures n° 4, 2006, 357 p., bibliogr.

par Olivier Evrard

Anthropologie et Sociétés, vol. 31, n° 2, 2007, p. 302-304.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/018705ar>

DOI: 10.7202/018705ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Ainsi, en est-il de Louis-Joseph Papineau et du Mouvement patriote qui visait entre 1800 et 1838 à l'établissement dans le Bas-Canada d'une république libre et démocratique. Et de rappeler que l'héritage de ce qui fut son échec, celui des Rébellions a été l'« empreinte durable d'une élite bien-pensante et malfaisante qui a travesti le matériau qui aurait pu nourrir ici [...] un imaginaire du redressement et de l'affirmation [...] » (p 47).

Ou encore Marie Guyart de l'Incarnation (XVII^e), qui portait la réflexion de la solidarité sociale. Ou Nicolas Vincent, grand chef traditionnel de la nation huronne-wendat (1810-1844) voulant la reconnaissance des droits territoriaux de sa nation, préfigurant les recommandations de la Commission royale sur les peuples autochtones de 1996. Et encore Eva Circé-Côté, fondatrice au début du XX^e siècle de la bibliothèque technique de Montréal, féministe, libre-penseuse, journaliste, voulant libérer les Canadiens-français de leur « arriération » par l'éducation. Mais aussi le controversé chanoine Lionel Groulx qui dans la première moitié du XX^e siècle se voua à reconstituer « la plénitude de la vie française », d'une Amérique française. On ne les citera pas bien sûr les dix ici mais nous terminerons par Marcel Rioux en ce que, sa « biographe », Diane Lamoureux, considère que dans sa pensée indépendance – il fut membre du Parti québécois – socialisme et autogestion sont moins des utopies que des « possibles » qui n'ont pas vu le jour.

Mais dans le prélude à cette galerie, Philippe Warren se défend de vouloir faire de ces figures du passé les fondateurs mythiques d'une nation qui serait en construction, de ce « pays incertain » dont il emprunte l'expression à Jacques Ferron. Témoins de leur époque, ils ont été porteurs d'un projet pour leur nation, d'un possible tellement rêvé que l'Histoire aurait pu le consacrer. Pour qui le voudrait, ce serait la leçon à retenir : faire que la société québécoise continue à vivre ses utopies.

Philippe Lorenzo (Philippe.Lorenzo@sa.u-picardie.fr)
Sciences sanitaires et sociales
Université de Picardie – Jules Verne
Chemin du Thil
80025 Amiens Cedex 1
France

Jean MICHAUD, *Historical Dictionary of the Peoples of the Southeast Asian Massif*. Lanham, Toronto et Oxford, The Scarecrow Press, Historical Dictionaries of Peoples and Cultures n° 4, 2006, 357 p., bibliogr.

La série des dictionnaires historiques parus chez Scarecrow compte aujourd'hui sept titres consacrés à des peuples transnationaux ou sans État, notamment les Inuit, les Kurdes ou encore les Berbères. L'ouvrage de Jean Michaud, quatrième de cette collection, y occupe une place particulière, car il prend pour objet une région, et non un peuple particulier. Le « massif » dont il est question ici désigne les zones montagneuses qui, depuis le Yunnan recouvrent le Nord de la Birmanie, du Laos, de la Thaïlande et du Vietnam et constituent en quelque sorte les piémonts méridionaux du massif himalayen. Il se prolonge au Sud par une chaîne montagneuse connue sous le nom de cordillère annamitique qui rejoint le Cambodge et le Sud-Vietnam. Ses quelque 80 millions d'habitants se répartissent en une myriade de groupes distincts par leurs noms, leur langue, leur religion, leur organisation sociale ou encore la morphologie de leur habitat. Tous ont

cependant en commun de partager un même environnement et d'occuper les marges, à la fois géographiques, sociales et symboliques des États dont ils dépendent. Tous se répartissent de part et d'autre de frontières internationales héritées de l'époque coloniale et qui ont déterminé jusqu'à aujourd'hui leur statut de « minorités » vis-à-vis des populations des basses terres (Birmans en Birmanie, Thaï en Thaïlande, Lao au Laos, Han en Chine, Kinh au Vietnam, Khmer au Cambodge). Au-delà du cliché particulièrement galvaudé de « mosaïque ethnique » il s'agit donc bien ici de considérer l'unité politique et historique de ces régions montagneuses : une grande fragmentation culturelle certes, mais un « destin » commun en quelque sorte.

Parmi les quelque 300 entrées que comprend l'ouvrage, environ 200 sont consacrées aux ethnonymes, avec pour chaque population les autres dénominations possibles et ses principales caractéristiques linguistiques et sociales. Sans prétendre à l'exhaustivité, Jean Michaud a le mérite de restituer un tableau clair et synthétique de l'ethnographie complexe de cette région. Il montre bien également le caractère très relatif et idéologique des listes « ethniques » officielles dans chaque pays (un même groupe pouvant être connu sous plusieurs noms différents de part et d'autre des frontières nationales), leur enchevêtrement (certains ethnonymes sont englobants d'autres particularisants) ou encore leur caractère historiquement déterminé (les classifications et les noms employés ont varié avant, pendant et après la période coloniale). Une centaine d'entrées sont par ailleurs consacrées à des thèmes importants, à des noms d'institutions et aux résultats des recensements des « minorités » dans chaque pays. On notera aussi avec intérêt l'attention portée à diverses personnalités, explorateurs, administrateurs coloniaux, missionnaires, ethnologues occidentaux ou asiatiques qui ont contribué, par leurs écrits et leurs engagements, à façonner le « paysage identitaire » et l'histoire contemporaine du massif. Un regret peut-être : les influences politiques des sociétés étatiques de la péninsule (royaume khmer, principautés taï notamment) sur les montagnards ne sont pas toujours traitées avec la même précision que celle de l'Empire chinois.

Les liens (signalés en gras dans le texte) effectués entre plusieurs entrées permettent de compléter et d'approfondir chaque recherche. Des thèmes généraux renvoient le lecteur vers des populations particulières et inversement, chaque ethnonyme peut être mis en relation avec le contexte (historique, économique ou politique) dans lequel il s'inscrit. On peut ainsi passer d'un ethnonyme, par exemple Hmong, à un autre (Miao), à une région (Yunnan), à des événements historiques (Dien Bien Phu), au domaine de la parenté (clan) de la religion (animisme) ou encore de l'économie (cultures de rente, opium). Cette lecture réticulaire, particulièrement utile pour éviter l'essentialisme naïf du simple « catalogue ethnique », est nourrie au gré des entrées par des réflexions plus générales. On relèvera par exemple une analyse judicieuse des « cartes ethniques », de leurs usages historiques et de leurs insuffisances scientifiques ou bien les pages consacrées aux différents termes employés pour désigner les populations du massif : minorités, nationalités, autochtones, aborigènes, montagnards ou encore « indigènes » (*indigenes*), chacun renvoyant à un contexte politique et à une problématique particulière.

La partie « dictionnaire » de l'ouvrage est encadrée par une introduction générale donnant quelques grands repères historiques, anthropologiques et économiques et par une bibliographie comportant – chose rare dans les ouvrages en anglais – un nombre important de références françaises. L'ouvrage ne propose pas (ou en faible nombre) de références bibliographiques clés pour chaque entrée, mais il s'agissait sans doute d'une option difficilement compatible avec la présentation thématique de la bibliographie adoptée en dernière partie.

Cela n'enlève rien à la qualité générale de l'ouvrage, clair, synthétique et stimulant et à son intérêt pour tous ceux, étudiants, chercheurs ou professionnels du développement, lui sont amenés à travailler avec les populations montagnardes d'Asie du Sud-Est.

Olivier Evrard (*olivier.ev@free.fr*)
 Social Research Institute
 Chiangmai University
 Huaykaew Road
 Chiangmai 50200
 Thaïlande

Christian CULAS, *Le Messianisme hmong aux XIX^e et XX^e siècles. La dynamique religieuse comme instrument politique*. Paris, CNRS Éditions et Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2005, 368 p., bibliogr., index.

L'ethnonyme Hmong est à la fois familier pour bien des ethnologues, et tout aussi exotique. Familier, d'abord, parce que lié aux guerres indochinoises qui ont secoué la péninsule sud-est asiatique sans discontinuer entre 1945 et 1989. La proportion notable de Hmong qui se sont alliés aux combattants pro-américains au Laos et qui, par la suite, ont bénéficié d'un canal d'exil privilégié, font des États-Unis aujourd'hui la plus importante terre d'asile de la diaspora hmong – 200 000 représentants au dernier recensement. De là, mais aussi de France, d'Australie et du Canada, la présence hmong dans les médias occidentaux et, depuis quelques années, sur Internet s'accroît régulièrement, au point de faire croire que cette voix d'Amérique est aujourd'hui celle des 5 millions de Hmong recensés dans le monde. Rien ne serait plus inexact... En fait, que sait-on exactement des Hmong en dehors des cercles d'initiés ? La publication d'un ouvrage de l'envergure du *Messianisme hmong aux XIX^e et XX^e siècles* est ainsi un événement. Il faut sans doute remonter à la parution, en 1968, de la monographie de Guy Moréchand, *Le chamanisme des Hmong*, pour trouver un ouvrage comparable en langue française.

L'ouvrage découle de la thèse de doctorat de l'auteur soutenue à l'Université de Provence en 1998 et dont la recherche de terrain dans le nord thaïlandais s'était échelonnée de 1993 à 1996. Située à la frontière des provinces de Nan en Thaïlande et de Sayaburi au Laos, l'étude a eu dès le départ le grand mérite de détacher l'analyse de l'inévitable regard « national », si peu fidèle à l'identité hmong. L'ouvrage est divisé en quatre parties. La première, « Les Miao/Hmong : des classiques chinois à la guérilla maoïste », compte trois chapitres et lance l'étude en retraçant dans le temps et dans l'espace les racines de l'identité hmong, des premières inscriptions glanées dans les annales chinoises jusqu'à la situation actuelle observée sur les hauteurs de Thaïlande et du Laos. La seconde partie, « Événements messianiques, compositions sociales et idéologiques des mouvements », s'attaque en trois chapitres à la genèse du messianisme chez les Hmong, un phénomène extrêmement complexe dont les racines excèdent largement la période de contact avec les missionnaires chrétiens auxquels on a trop souvent attribué une responsabilité dans l'apparition de cette caractéristique de l'animisme hmong. Une grande originalité de cette partie est d'ailleurs d'explorer plusieurs épisodes de « rébellion » hmong en Indochine, en fait des périodes de fièvre politique collective, inaccoutumées chez ce groupe lignager acéphale, catalysées par l'émergence d'un leader messianique endogène.